

ACTION N°1 (suite)

Réseau d'élevages bovins laitiers en Agrobiologie

les troupeaux laitiers à plus de 6 500 kg de lait par vache

Maître d'œuvre : Chambres d'Agriculture de Bretagne

Partenaires : Bretagne Conseil Elevage (BCEL)

Durée du programme : étude annuelle

Aujourd'hui, des éleveurs avec des systèmes plutôt intensifiés nous interrogent sur la faisabilité d'une conversion à l'Agriculture Biologique. Ils recherchent une production animale élevée et souvent supérieure à 6 500 kg de lait par vache et par an. Les prix actuels du lait Bio sont plutôt attractifs et permettent de supporter des coûts alimentaires sensiblement supérieurs à ceux d'il y a 10 ans. Il est important de connaître et de décrire les itinéraires permettant d'atteindre ces niveaux et surtout de savoir si de tels objectifs peuvent être atteints avec des coûts de production cohérents et durables.

La moyenne laitière par vache observée en 2010 chez les 15 élevages bretons du Réseau Lait en Agriculture Biologique montre une grande différence d'un élevage à l'autre. Elle peut varier du simple à plus du double. 6 élevages du réseau se distinguent par une moyenne d'étable à plus de 6 500 kg. Cette étude a permis de mettre en évidence des facteurs explicatifs des écarts observés.

Des structures plus grandes pour les élevages à plus de 6 500 kg

Les élevages enregistrant des moyennes d'étable supérieures à 6 500 kg (*groupe A*) sont des structures plus grandes en moyenne pour les critères de main d'œuvre, de surface et de référence laitière que celles avec une moyenne inférieure (*groupe B*).

La Surface Agricole Utile moyenne des 15 exploitations du Réseau est de 92 ha. La SAU moyenne des élevages à plus forte production par vache est de plus de 101 ha. La surface moyenne est plus faible (85 ha) pour les élevages du groupe B. La main d'œuvre "exploitant" des élevages du groupe A est en moyenne de 2,17 Unité de Main d'œuvre (UMO), celle du groupe B de 1,77 UMO. Il y a des exploitations uni- personnelles dans les 2 groupes. Pour ce critère, l'écart est plus faible en B (de 3 à 1 UMO) qu'en A (de 4 à 1 UMO).

Concernant la référence laitière, les différences sont plus marquées. La référence moyenne du groupe A est de 471 000 litres, celle du groupe B de 314 000 litres. Il

faut noter que dans les deux groupes, l'amplitude de variation de 1 à 3 est la même : pour le groupe A, le maximum est de 738 000 l et le minimum de 244 000 l ; pour le groupe B le maximum est de 536 000 l et le minimum de 176 000 l. Ramenée à l'UMO "exploitant", la référence laitière est de 244 000 litres pour les élevages du groupe A, et de 195 000 litres pour ceux du groupe B. Les livraisons de lait (hors correction due à la matière grasse) représentent 99 % de la référence au sein du groupe A et ne sont que de 85 % pour le groupe B.

Il n'y a pas de différence significative quant à la répartition de la SAU entre surface fourragère principale et surfaces destinées aux cultures de vente. Pour le groupe A, la SFP représente 90,4 % de la SAU et 93,7 % pour le groupe B. Les élevages des deux groupes cherchent à atteindre l'autonomie alimentaire, mais l'objectif n'est pas atteint dans tous les élevages.

Les choix de conduite pour augmenter la production par vache : l'alimentation

L'étude des moyennes d'étable au sein du Réseau Bio révèle des différences sensibles. La moyenne est de 7 075 kg/VL pour les 6 étables présentant les productions les plus élevées (maxi 7 438 kg/VL ; mini 6 558 kg/VL). Le décrochement est sensible pour les étables du groupe B avec une moyenne de 4 760 kg/VL (maxi 5 629 kg/VL ; mini 3 605 kg/VL).

La quantité de concentrés semble être le premier facteur impactant la production positivement. La quantité moyenne (concentrés + minéraux) distribuée aux vaches du groupe A est de 850 kg/VL (maxi : 1 227 kg/VL ; mini : 387 kg/VL), soit en moyenne 120 g/kg de lait produit. Elle est de 306 kg pour le groupe B (maxi : 779 kg/VL ; mini : 13 kg de minéraux seuls/VL) soit 64 g/kg de lait produit. Dans plusieurs élevages, la ration hivernale est régulièrement déficitaire en azote, voire limitée en énergie pour certains, au moins sur certaines périodes. L'apport de concentrés vient alors pour tout ou partie pallier le manque de fourrage.

Dans le groupe A, les éleveurs recherchent une valorisation maximale de la ration en associant au mieux les fourrages et en les corrigeant de déséquilibres éventuels.

Le facteur racial peut également influencer sur le niveau de production laitière. 4 élevages du groupe A sont de race PrimHolstein, un de race Montbéliarde pure, et un autre élevage en partie de race PrimHolstein et en partie Montbéliarde. Dans le groupe B, 3 élevages sont de race Normande, 3 de race PrimHolstein et 3 en croisée (No x PH, Mo x PH ou PH x Jersiaise puis recroisée Normande ou Montbéliarde).

L'âge au premier vêlage ne semble pas être un facteur discriminant. Les primipares vêlent à 29 mois en moyenne dans le groupe A (de 24 à 36 mois !) et à 31 mois en moyenne dans le groupe B (de 25 à 36 mois).

Pour rappel, dans les troupeaux conventionnels, la moyenne bretonne est de 29 mois en PrimHolstein et de 31 mois en race Normande.

La part de l'herbe dans la SFP est quasiment identique dans les deux groupes (92,3 % pour le groupe A, 93,7 % pour le groupe B). Le coût des intrants / ha SFP est plus élevé au sein du groupe A (77 €/ha SFP) que pour le B (54 €/ha SFP). En l'absence de coût en engrais et produits phytosanitaires, vue la part équivalente de maïs, on peut supposer que cette différence s'explique par un coût des semences herbe plus élevé en A qui serait dû à une réfection plus fréquente des prairies.

Le chargement apparent du groupe A de 1,32 UGB/ha est plus élevé qu'en B (1,14 UGB/ha). On observe également, plus fréquemment dans le groupe A, quelques animaux non laitiers. Le taux de génisses gardées pour le renouvellement ou la vente est le même dans les deux groupes (27 % UGB génisses / UGB Lait Totaux).

La quantité de fourrages stockés est un peu supérieure pour le groupe A (3,3 t MS/UGB) comparativement au groupe B (2,8 t MS/UGB). La quantité totale de fourrages ingérée est liée à leur valeur énergétique (UF), au niveau de production (lait/VL) et à la quantité de concentrés distribuée (kg/VL/an). Si on compare la part de stock ingéré par vache à la quantité totale de fourrage ingérée par vache, les résultats sont quasiment identiques entre les deux groupes : 61 % de stock pour le groupe A et 59 % pour le groupe B.

La productivité par unité de main d'œuvre compense la moindre efficacité économique par 1 000 litres

Le coût alimentaire représente le poste principal des charges opérationnelles de l'atelier laitier. Celui du groupe A est de 76 € / 1 000 l, il est peu différent pour les élevages du groupe B avec 72 € / 1 000 l. Par contre le poids économique des concentrés en A (35 € / 1 000 l) est le double de celui observé en B (18 € / 1 000 l). Les charges de structure sur le produit total (P.T.) sont importantes dans les deux groupes et même un peu plus élevées dans le groupe B (53 % P.T.) car moins "diluées" que dans le groupe A (51 % P.T.).

L'examen de l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) montre que, de par leur volume de lait livré, les élevages les plus productifs à l'animal (groupe A) ont une meilleure efficacité économique par unité de main d'œuvre, bien qu'en moyenne, leur EBE / 1 000 litres soit inférieur à la moyenne de ceux du groupe B (cf. tableau 1).

	EBE / 1 000 l	EBE / exploitation EBE / UMO	EBE avant Main d'Oeuvre / 1 000 l	EBE avant M.O. / exploitation EBE avant M.O. / UMO
Groupe A (> 6 500 kg / VL)	245 € / 1 000 l	112 453 € 54 089 € / UMO	307 € / 1 000 l	143 352 € 68 316 € / UMO
Groupe B (< 6 500 kg / VL)	310 € / 1 000 l	86 036 € 49 685 € / UMO	373 € / 1 000 l	101 539 € 59 835 € / UMO

Tableau 1 : EBE comparés des élevages des groupes A et B

Les résultats de groupe (sources BCEL)

Les résultats obtenus à partir des données de 215 élevages Bio suivis par BCEL (Cf. tableau 2) confirment globalement les résultats observés au sein du Réseau et permettent de préciser certains points.

Les troupeaux laitiers à plus de 6 500 kg/VL se trouvent au sein d'exploitations qui ont une taille supérieure à celles des autres troupeaux (SAU, références supérieures). Le taux de réalisation de la référence y est également plus élevé.

La quantité de stock consommée par vache y est supérieure ainsi que les quantités de concentrés.

Les résultats des taux leucocytaires du lait ne sont pas très différents mais montrent un léger avantage aux troupeaux de vaches les plus productifs par animal.

Le coût alimentaire des vaches diffère peu, mais comme pour les résultats du Réseau, il est plus élevé de 4 € / 1 000 l dans les troupeaux à plus de 6 500 kg / VL. Par contre, les frais divers d'élevage des troupeaux sont moins élevés pour les élevages à plus de 6 500 kg / VL.

Structures	< à 6 500 kg	moyenne	> à 6 500 kg
SAU	72	75	79
Quota	299 773	334 522	358 662
UTH	1.82	1.94	2.02

Système fourrager	< à 6 500 kg	moyenne	> à 6 500 kg
SFP	69	70	73
Chargement	1.20	1.21	1.22
Tonnes de Pâturage / VL	2.6	2.4	2.2
Tonnes de Stocks / VL	2.7	2.9	3.2

Production laitière	< à 6 500 kg	moyenne	> à 6 500 kg
% Réalisation de quota	85	94	96
% Leucocytes < 300 000	74	76	80
% Leucocytes > 800 000	10	9	7
Kg de lait / vache / an	5 443	6 066	7 336
Kg de concentré / vache / an	441	537	677

Economique	< à 6 500 kg	moyenne	> à 6 500 kg
Coût alimentaire vache / 1 000 l	67	69	71
Coût alimentaire / UGB autre	259	283	315
Coût élevage troupeau / 1 000 l	79	70	58

Tableau 2 (sources BCEL - résultats de 216 élevages)



Contact :

Philippe Cadoret

Pôle Herbivores - Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne

Tél. : 02 96 79 21 65

philippe.cadoret@bretagne.chambagri.fr



"Peu importe la couleur de robe pourvu qu'il y ait le revenu"